

l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fût au moins partiellement célébrée dans cette cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, Il ne peut que bénir ceux qui observent ce commandement."

Monseigneur se reporte aux jours lointains de la vocation religieuse du vénéré centenaire. Il rappelle la venue au pays des quatre premiers Oblats en 1841, à la sollicitation pressante de Mgr Bourget, évêque de Montréal, leur réception à l'évêché par le jeune abbé Dandurand et le don que l'évêque leur fit en le leur présentant comme leur compagnon d'apostolat.

De ce jour, l'abbé Dandurand était devenu Oblat. Fidèle à la devise de ses frères en religion : *Evangelizare pauperibus misit me*, le Père Dandurand se consacra à l'évangélisation des pauvres, des pauvres spirituels, dans les grands centres, puis dans les campagnes. "C'est vers ces pauvres, spécifie Monseigneur, qu'alla le jeune Père Dandurand, en compagnie de ses nouveaux frères en religion, vers ceux qui paraissent les seuls pauvres aux yeux des hommes, les seuls déshérités, les habitants de ces régions peu établies, où il est si difficile de donner le secours religieux. Le bon Père Dandurand ne devait pas tarder à être envoyé dans ces régions, car tel était bien l'état des Cantons de l'Est, au temps où le Père Dandurand, jeune missionnaire, fut envoyé pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile à ces hardis pionniers qui s'enfoncèrent les premiers dans les forêts des bois francs.

"Les chaires de vérité s'élèvent aujourd'hui nombreuses dans les églises qui font maintenant honneur à la foi des populations de ces Cantons de l'Est, exemple vivant de ce que peut faire la force d'expansion de la race canadienne-française, fidèle à sa foi, à la morale chrétienne et servie par cette organisation à nulle autre pareille, puisqu'elle a Dieu pour centre de vie : la paroisse catholique."

Monseigneur passe ensuite à l'apostolat du jubilaire à Ottawa et dans l'Ouest. "Le bon Père Dandurand devait faire partie de la première phalange qui vint à Ottawa, alors Bytown, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa, couverte d'épaisses forêts.

"C'est sur ce théâtre que se dépensa le meilleur de la vie du Père Dandurand, alors dans la force de l'âge. Il se prodigua à toutes les besognes. Missionnaire, secrétaire d'évêque, procureur d'évêché, curé de cathédrale, vicaire général, et à ses heures architecte, il construisit la cathédrale actuelle d'Ottawa, l'église Saint-Joseph et celle de Sainte-Anne, et une partie de l'université d'Ottawa. C'est à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et de Soeurs Grises, qui se vouèrent aux pauvres victimes de ce terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847.

"Le bon Dieu prit plusieurs de ces hardis missionnaires, hommes et femmes, qui donnaient leur vie aux pauvres victimes du typhus; le Père Dandurand devait rester au poste tant qu'il y eut une âme à secourir;